

ÉDITORIAL

Les relations russo-arméniennes restent tendues

Après la victoire aux législatives, le Premier ministre arménien Nikol Pachinian a effectué son premier déplacement à l'étranger en Iran, afin d'assister aux funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei. Il était pourtant prévu que la première destination soit la Russie — plus précisément Ekaterinbourg — pour participer au salon industriel international « Innoprom-2026 » et conduire des négociations avec le Premier ministre russe Michoustine.

Les rencontres arméno-russes au niveau étatique se tiennent en règle générale entre Pachinian et Poutine. Mais dans le cas présent, c'est le Premier ministre russe qui a remplacé le président. Poutine n'a toujours pas reconnu les résultats des élections législatives arméniennes et n'a pas félicité le Premier ministre arménien pour sa victoire.

Ces derniers temps, les relations russo-arméniennes s'étaient dégradées, notamment à l'occasion du sommet de la Communauté politique européenne tenu à Erevan en mai dernier, au cours duquel de nombreuses déclarations hostiles à la Russie ont été formulées dans la capitale arménienne, accompagnées d'initiatives visant à limiter l'influence russe en Arménie et dans la région. On peut citer, à cet égard, les propos acérés du président Macron sur le comportement perfide de la Russie envers l'Arménie, la visite du président ukrainien Zelensky, ainsi que l'aide accordée par l'UE à l'Arménie pour renforcer sa démocratie et faire face à la guerre hybride que lui mène la Russie. Poutine et de hauts responsables politiques russes ont rappelé, à plusieurs reprises, que l'Arménie ne peut pas adhérer à l'UE tout en demeurant membre de l'Union économique eurasiatique (UEEA). Il est évident que les alliances stratégiques nouées par le gouvernement arménien avec l'Union européenne et ses États membres réduisent considérablement l'influence russe sur l'Arménie. En réaction, la partie russe a sévèrement riposté en imposant

des restrictions sur l'importation de produits agricoles et de boissons arméniens, ce qui, à la veille des élections législatives, a sérieusement affecté l'opinion publique arménienne, semant la crainte de faillite et le mécontentement chez les agriculteurs et les producteurs de boissons.

Dans ce contexte, la visite de Pachinian en Russie revêtait une importance stratégique. Le Premier ministre arménien avait exprimé une position claire et ferme face aux sanctions russes imposées aux produits arméniens, arguant que s'il existe une union économique eurasiatique, pourquoi les accords interétatiques de l'UEE — qui définissent les règles des échanges commerciaux — ne sont-ils pas respectés ?

Du côté russe, Moscou s'attend à ce que ses droits et ses intérêts légitimes soient respectés. De son côté, Pachinian a souligné qu'avant comme après les élections, l'Arménie est déterminée à développer ses relations avec la Russie, déclarant : « Nous sommes attachés à notre participation à l'UEE et à garantir le fonctionnement des mécanismes prévus par le traité de l'UEE conformément à ce qui y est stipulé. Je considère que cela découle des intérêts du développement futur de l'UEE. »

Les restrictions commerciales russes ont conduit à ce que, lors de la visite d'Ursula von der Leyen en Arménie, une aide spéciale soit accordée pour développer les échanges commerciaux et faciliter l'export des produits arméniens vers le marché européen, en les exonérant de droits de douane.

Conditionnés par les guerres russo-ukrainienne et américano-iranienne - de nouveaux rapports de force géopolitiques se dessinent, jour après jour, dans le Caucase du Sud, et la région se trouve au seuil d'un processus visant à établir de nouveaux corridors internationaux est-ouest.

J. Tch. ■

RUSSIE – ARMÉNIE / POLITIQUE

Nikol Pachinian à Iekaterinbourg

Le Premier ministre Nikol Pachinian est arrivé le 6 juillet à Iekaterinbourg, en Russie, pour une visite de travail au cours de laquelle il a pris part au salon industriel international « Innoprom-2026 ». Il s'agit du premier déplacement officiel du chef du gouvernement en Russie depuis les élections législatives du 7 juin. La délégation conduite par M. Pachinian comprend également le vice-Premier ministre Mher Grigorian et le ministre de l'Économie Guevorg Papoyan.

Lors de son allocution à la session plénière du salon, intitulée « Industrie 360 : une production sans frontières », le Premier ministre arménien a remercié son homologue russe Mikhaïl Michoustine pour son invitation. Un entretien bilatéral entre les deux dirigeants est d'ailleurs prévu en marge de cette visite. Le chef du gouvernement russe avait rencontré Nikol Pachinian en tête-à-tête pour la dernière fois à l'été 2025, lors du forum écologique international de l'Altaï. Rappelons qu'au début du mois de juillet, un entretien téléphonique avait eu lieu entre MM. Pachinian et Michoustine, à l'initiative d'Erevan, pour faire le point sur la coopération russo-arménienne dans les secteurs commercial, économique, scientifique, technologique et culturel.

Ce déplacement à Iekaterinbourg intervient toutefois dans un climat de tensions palpables entre l'Arménie et la Russie, exacerbées par les récents blocages imposés par Moscou sur l'importation de produits arméniens. Conséquence de ces restrictions : de nombreuses entreprises arméniennes se voient privées de la possibilité d'exporter leurs marchandises vers la Russie ou de les faire transiter par son territoire vers d'autres marchés.

Pachinian à Michoustine : Erevan s'engage à développer ses relations avec la Russie et souhaite rester dans l'UEEA

L'Arménie est résolument attachée à la poursuite du développement de ses relations avec la Russie et souhaite se maintenir au sein de l'Union économique eurasiatique (UEEA). C'est ce qu'a déclaré, le 6 juillet à Iekaterinbourg, le Premier ministre arménien Nikol Pachinian lors de sa rencontre avec son homologue russe, Mikhaïl Michoustine.

« La rencontre d'aujourd'hui constitue une excellente occasion d'examiner l'ensemble de nos relations bilatérales, et cette période post-électorale est propice à un échange de vues », a souligné M. Pachinian. Il a par ailleurs ajouté que l'Arménie reste fermement engagée dans le développement continu de ses relations russo-arméniennes, que ce soit avant ou après les élections, et maintient son vif intérêt pour sa participation à l'UEEA.

De son côté, Mikhaïl Michoustine a affirmé que Moscou espère que le nouveau gouvernement arménien, issu des récentes élections, assurera l'épanouissement des relations bilatérales dans un « esprit d'amitié et de bon voisinage ». Le chef du gouvernement russe a également jugé primordial que la partie arménienne continue de créer un climat favorable aux investisseurs russes, en garantissant le respect de leurs droits et de leurs intérêts légitimes.

Fait remarquable : près d'un mois après les élections législatives, la partie russe n'a toujours pas félicité Nikol Pachinian. Lors de la partie publique de cette rencontre, aucune allusion n'a d'ailleurs été faite à ce sujet.

Selon des sources russes, d'importantes délégations participent à ces pourparlers de haut niveau. Du côté russe, les négociations réunissent le Vice-Premier ministre Alexeï Overtchouk, le chef de Roselkhozsnadzor Sergueï Dankvert, le patron de Rosatom Alexeï Likhatchev, le directeur des Chemins de fer russes Oleg Belozirov, la dirigeante de Rospotrebnadzor Anna Popova, le vice-ministre des Affaires étrangères Mikhaïl Galouzine, ainsi que les vice-ministres des Finances, des Transports, du Développement économique, de l'Énergie et du Commerce. Quant à la délégation arménienne, elle est composée du Vice-Premier ministre Mher Grigorian, du Ministre de l'Économie Guevorg Papoyan, du responsable de l'Inspection de la sécurité alimentaire, des vice-ministres des Affaires étrangères et de l'Administration territoriale, ainsi que du directeur de la centrale nucléaire de Metsamor.

L'agence de presse russe Interfax souligne que la Russie est le premier pays où Nikol Pachinian se rend en visite de travail depuis les élections législatives du 7 juin, la seule exception restant l'Iran, où le Premier ministre arménien s'était rendu afin d'assister aux cérémonies d'hommage funéraire du Guide suprême, Ali Khamenei. ■

ARMÉNIE – IRAN / HOMMAGE

Le Premier ministre Nikol Pachinian a assisté à la cérémonie officielle d'adieu d'Ali Khamenei à Téhéran

Le Premier ministre arménien, Nikol Pachinian, s'est rendu en Iran le matin du 3 juillet pour une visite de travail, afin de saluer la mémoire de l'ancien Guide suprême, Ali Khamenei, qui a dirigé le pays pendant plus de trois décennies. Il convient de souligner que M. Pachinian n'a assisté qu'à la cérémonie officielle d'adieu — qui s'étend sur plusieurs jours — et non aux funérailles proprement dites, prévues le 9 juillet, date à laquelle la dépouille sera inhumée au mausolée de l'Imam Reza à Machhad.

Notons que les présidents géorgien et azerbaïdjanais, Mikheïl Kavelashvili et Ilham Aliyev, sont également arrivés à Téhéran pour rendre ce même hommage.

Le Premier ministre Pachinian a regagné l'Arménie le jour même.

À travers des commémorations entamées le 3 juillet à Téhéran et appelées à durer plusieurs jours, l'Iran fait ses adieux au dirigeant défunt, tué il y a plus de quatre mois — dès le premier jour de la guerre américano-israélienne contre l'Iran — aux côtés de quatre membres de sa famille et de plusieurs de ses partisans.

Les cercueils de l'ancien Guide suprême et de ses proches (sa fille, sa petite-fille de 14 mois, sa belle-fille et son gendre) ont été transférés vers le complexe religieux du Grand Mosalla, principal lieu de prière situé dans l'est de la capitale. C'est là que se sont tenues les cérémonies d'adieu et la prière de Janazah. Le président iranien Masoud Pezeshkian et le président du Parlement Mohammad Bagher Ghalibaf ont également pris part à ce deuil.

Mojtaba Khameneï demeure invisible

Lors de la cérémonie, les trois fils de Khamenei — Mostafa, Meysam et Masoud — se tenaient auprès du cercueil de leur père. En revanche, l'absence de l'autre fils, Mojtaba Khamenei, qui a repris le flambeau de Guide suprême, n'est pas passée inaperçue. Selon l'agence de presse Reuters, Mojtaba aurait été blessé lors de la même frappe qui a coûté la vie à son père et n'est toujours pas apparu en public.

D'après les projections de l'agence officielle iranienne IRNA, le nombre de participants à ces funérailles et à ce deuil national pourrait atteindre les 35 millions de personnes. Reuters précise qu'en l'espace d'une seule nuit, des milliers d'Iraniens ont afflué vers le complexe Mosalla, tandis que le métro de Téhéran enregistrait près de 7 millions de trajets sur cette période.

Rencontre à Téhéran**entre le Premier ministre arménien et le président iranien**

Le 3 juillet, le Premier ministre Nikol Pachinian a été reçu à Téhéran par le président iranien, Masoud Pezeshkian.

Selon le service de presse du gouvernement arménien, le Premier ministre a de nouveau présenté ses condoléances suite au décès du Guide suprême de la République islamique, Ali Khamenei, soulignant que l'Arménie s'associe au chagrin du peuple iranien.

M. Pezeshkian a remercié Nikol Pachinian d'avoir fait le déplacement pour assister à la cérémonie officielle d'adieu de M. Khamenei. Il a ajouté que l'Iran appréciait hautement la position de soutien et l'aide humanitaire déployée par le gouvernement arménien dans cette période particulièrement éprouvante.

Le président iranien a par ailleurs félicité Nikol Pachinian pour sa victoire aux élections législatives, se déclarant convaincu que les relations bilatérales continueront de se développer et de se renforcer avec constance.

Les deux dirigeants ont également échangé sur des enjeux d'envergure régionale, réaffirmant l'importance d'une démarche cohérente en faveur de la consolidation de la paix, de la stabilité et de la coopération dans la région. ■

ARMÉNIE – UNION EUROPÉENNE / DIPLOMATIE

Visite d'Ursula von der Leyen en Arménie**L'Europe réaffirme son soutien**

Comme annoncé, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, est arrivée en Arménie le 2 juillet. Elle a été accueillie à l'aéroport international de Zvartnots par le vice-Premier ministre, Mher Grigorian. La dirigeante européenne s'est ensuite entretenue avec le Premier ministre Nikol Pachinian au siège du gouvernement, une rencontre à l'issue de laquelle ils ont fait des déclarations conjointes.

Lors de cette entrevue, la présidente de la Commission européenne a annoncé que l'Union européenne débloquerait prochainement 18 millions d'euros supplémentaires en faveur de l'Arménie, dans le but de consolider les échanges commerciaux du pays. Elle a précisé que ce financement pourrait, par exemple, contribuer à la création d'une agence de promotion des exportations afin de développer les capacités d'exportation des entreprises arméniennes. « Ces 18 millions d'euros constituent la dernière tranche de l'enveloppe d'aide de 52 millions dont nous avons discuté lors de notre entretien téléphonique début juin », a-t-elle souligné. Pour rappel, Ursula von der Leyen avait alors indiqué qu'un nouveau programme de soutien à l'Arménie était en cours d'élaboration pour faire face aux restrictions russes.

Évoquant les relations commerciales, Mme von der Leyen a également fait savoir que l'Union européenne proposerait ce que l'on appelle des « mesures commerciales autonomes (NDLR : *préférentielles*) » ; concrètement, cela signifie qu'environ 80 % des exportations arméniennes vers l'Europe seront libéralisées et exemptées de droits de douane.

À l'occasion de son arrivée, Ursula von der Leyen a publié un message sur X : « Je suis très heureuse d'être de retour à Erevan si vite » (elle s'était déjà rendue en Arménie en mai pour participer au 8e sommet de la Communauté politique européenne). Faisant référence aux élections législatives du 7 juin, elle a souligné que celles-ci avaient une nouvelle fois démontré la solidité de la démocratie arménienne : « L'Arménie reste fidèle à la voie des réformes et se rapproche de l'Europe. Par conséquent, je suis ici avec un message simple : l'Arménie peut compter sur nous », a-t-elle écrit, avant de conclure en arménien : « Menk dzezi het enk » (Nous sommes avec vous).

Manifestation de protestation en marge de la visite d'Ursula von der Leyen

Tandis que la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, prononçait son discours aux côtés du Premier ministre au siège du gouvernement, les mouvements « HayaKve » et « Mère Arménie » ont tenté de s'approcher du bâtiment pour faire entendre leur mécontentement.

Cependant, un cordon policier ayant bloqué la route menant au siège du gouvernement dès le feu de signalisation voisin, les manifestants n'ont pu atteindre l'emplacement initialement prévu.

Les opposants se sont donc rassemblés près du bâtiment de « Haypost », d'où ils ont adressé leur message en arménien et en anglais à Nikol Pachinian et Ursula von der Leyen, exigeant la « libération des prisonniers politiques ».

Rappelons que le dirigeant du parti « Mère Arménie », Andranik Tevanyan, qui figurait en deuxième position sur la liste du parti « Arménie Prospère » (BHK) lors des élections, est actuellement détenu sous l'inculpation d'espionnage et de haute trahison. Le chef de file de « HayaKve », Avetik Chalabian, est quant à lui accusé de préparation d'entrave au droit de vote d'un groupe de citoyens, et se trouve également en détention.

Les procès des deux figures de l'opposition n'ont pas encore débuté.

« La paix est d'ores et déjà une réalité », affirme Aliyev

Il convient de noter que la présidente de la Commission européenne est arrivée à Erevan en provenance de Bakou, où elle a rencontré le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev. Lors de la conférence de presse conjointe qui a suivi leur entretien, ce dernier a déclaré que le processus de paix entre les deux pays se poursuivait avec succès. « La paix est d'ores et déjà une réalité aujourd'hui. Cependant, pour la consolider et la transformer en une paix durable et à long terme, nous devons déployer de sérieux efforts », a affirmé le président azerbaïdjanais.

De son côté, Ursula von der Leyen a réaffirmé le soutien de l'Union européenne au processus de paix, confirmant l'octroi d'un financement d'environ 200 millions d'euros pour le développement des transports, de l'énergie et des liaisons numériques dans le Caucase du Sud. Elle a souligné que cette initiative visait à soutenir le renforcement des liens régionaux et à fournir une aide ciblée aux communautés locales.

« Ensemble, nous pouvons transformer la paix sur papier en une paix sur le terrain », a déclaré la présidente de la Commission européenne avant de s'envoler pour Erevan. ■

NH-HEBDO

Supplément hebdomadaire de « Nor Haratch »

Journal édité par CSCRA – 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

Adresse postale : Nor Haratch – 25 bis, rue de Brie, 94520 Mandres-les-Roses

contact@norharatch.com / abonnement@norharatch.com

Directeur de publication : Jirair Jolokian

CPPAP : 1125 | 90193 / ISSN : 2105-7672

Imprimé et distribué par Eucles Daily – 24, rue Turgot, 75009 Paris

Prix d'abonnement annuel Formule NH Hebdo : (France) 200 € / (Hors France) : 300 €

Pour les virements bancaires :

BNP-Paribas – Agence Paris Montholon (00777)

IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488 / BIC - BNPAFRPPXXX

ARMÉNIE

La Cour constitutionnelle a validé les résultats des élections

L'opposition s'apprête à siéger, tandis que Pachinian évoque une nouvelle Constitution

La Cour constitutionnelle a rendu son arrêt le 4 juillet. Elle a rejeté les requêtes en annulation déposées par sept forces politiques contestant les résultats des élections législatives, confirmant ainsi la légalité et la validité de la décision prise par la Commission électorale centrale (CEC) le 7 juin.

La ministre de la Justice, Srбуhi Galian, a salué cette décision, la qualifiant de « victoire pour la justice ». À l'inverse, les partis d'opposition (« Arménie prospère » et « Arménie forte ») ont accusé la Haute Cour d'avoir cédé aux pressions politiques et fermé les yeux sur un « vol de voix » orchestré par la CEC. Sur les neuf juges composant l'instance, sept ont pris part à l'examen des recours : Vladimir Vardanian et Artak Zeynalian ont en effet été écartés de la procédure en raison de suspicions de partialité.

La répartition des sièges au sein de la 9e législature de l'Assemblée nationale s'établit donc comme suit :

- « Contrat civil » – 64 mandats
- « Arménie forte » – 29 mandats
- Alliance « Arménie » – 12 mandats

Il est à noter que le parti « Arménie prospère » (BHK), dirigé par Gagouik Tsaroukian, reste aux portes du Parlement, faute d'avoir franchi le seuil des 4 % (une conséquence de l'annulation des suffrages dans deux bureaux de vote par la CEC).

La stratégie de l'opposition

Malgré leurs dénonciations de fraudes et leur contestation du scrutin, les alliances d'opposition « Arménie » et « Arménie forte » ont décidé d'assumer leurs mandats parlementaires. Bien qu'une annonce officielle soit attendue sous peu, cinq blocs d'opposition ont d'ores et déjà publié un communiqué conjoint affirmant leur détermination à user de tous les leviers disponibles pour bloquer toute révision constitutionnelle.

Nikol Pachinian :

« L'adoption d'une nouvelle Constitution est à l'ordre du jour »

Le 5 juillet, à l'occasion de la Journée de la Constitution, le Premier ministre Nikol Pachinian a déclaré dans son message officiel que le programme de la majorité issue des urnes en 2026 prévoyait l'adoption d'une nouvelle Loi fondamentale, un projet pour lequel elle a précisément reçu l'aval du peuple.

Pour rappel, Bakou a imposé une condition préalable stricte à la signature d'un traité de paix : l'expurgation, dans la Constitution arménienne, de toute référence à la Déclaration d'indépendance, l'Azerbaïdjan y décelant des revendications territoriales. Nikol Pachinian se montre favorable à cette modification, jugeant cette Déclaration source de conflit et affirmant que s'en détacher sert les intérêts vitaux de l'État arménien. ■

L'arrestation de Gagouik Tsaroukian et les charges retenues contre lui



Le dirigeant du parti « Arménie prospère » (BHK), Gagouik Tsaroukian, a été arrêté le 6 juillet et placé en détention provisoire pour une durée de deux mois, une décision que ses avocats ont d'ores et déjà annoncé vouloir contester en appel. La défense qualifie de « ridicules et absurdes » les accusations de fraude et de blanchiment d'argent portées contre lui. Selon ses avocats, l'entreprise de M. Tsaroukian devrait être considérée comme la par-

tie lésée dans le cadre des activités de la Chambre de commerce arméno-iranienne. Cependant, les forces de l'ordre se sont appuyées sur des documents fournis par la partie iranienne pour l'inculper. Le parti « Arménie prospère » dénonce cette procédure, la qualifiant de règlement de comptes politique orchestré par le Premier ministre Nikol Pachinian.

Les révélations du Comité d'enquête

D'après le communiqué officiel du Comité d'enquête d'Arménie, le groupe dirigé par Gagouik Tsaroukian a importé 52 véhicules, des équipements et du carburant d'Iran entre 2022 et 2024. En falsifiant des documents douaniers, ils se seraient frauduleusement approprié des biens d'une valeur d'environ 22 millions de dollars américains (soit plus de 8,1 milliards de drams) avant d'en blanchir les fonds. En outre, l'homme d'affaires est accusé d'avoir extorqué près de 934 000 dollars à un citoyen iranien dans le cadre d'une transaction d'importation de carburant.

Des perquisitions à grande échelle et des bâtiments mis sous scellés

Le 6 juillet, avant l'arrestation de M. Tsaroukian, les forces de l'ordre ont mené des perquisitions simultanées à plus de 70 adresses. Ces opérations, exécutées par des unités spéciales de la police cagoulées, ont duré plus de 12 heures. La porte-parole du BHK, Iveta Tonoyan, a indiqué que plusieurs entreprises appartenant au consortium « Multi Group », telles que « Ararat-cement », l'Usine de Cognac d'Erevan et « Olympavan », ont été fermées et mises sous scellés. Le bâtiment du Comité national olympique d'Arménie a également été scellé, une action que Mme Tonoyan a fermement condamnée, la qualifiant de honte internationale. L'ensemble des employés a été évacué de ces différentes institutions.

Saisie d'animaux et mort d'une lionne

Dans le cadre d'une procédure pénale distincte ouverte pour chasse illégale, 190 animaux et oiseaux empaillés, ainsi que trois lions et un tigre vivants, ont été saisis dans la résidence de Gagouik Tsaroukian. Grâce à l'intervention de la municipalité, les félins ont été transférés au parc zoologique afin d'être placés sous la surveillance de spécialistes. Le Comité d'enquête estime à 30 millions de drams le préjudice causé à l'environnement par cette activité illicite.

Malheureusement, il a été rapporté le lendemain de cette opération qu'une lionne transférée de la propriété de l'homme d'affaires vers le zoo ne s'est pas réveillée de son anesthésie. La direction du parc zoologique a publié un communiqué expliquant ce décès par l'âge avancé de l'animal et des pathologies sous-jacentes, des éléments confirmés par le rapport d'autopsie. Le Comité d'enquête a néanmoins annoncé que les circonstances exactes de cette mort feraient l'objet d'une investigation. Les animaux empaillés ainsi que les félins restants ont été formellement reconnus comme pièces à conviction. Les autres animaux toujours présents dans la propriété devraient être saisis dans les jours à venir pour être confiés à des structures assurant leur garde responsable. ■

Adoption de la loi restreignant le droit de vote des citoyens arméniens résidant à l'étranger

Le 3 juillet, l'Assemblée nationale a définitivement adopté, en deuxième lecture, la loi limitant le droit de vote des citoyens de la République d'Arménie établis à l'étranger. En vertu de cette nouvelle législation, les ressortissants arméniens qui n'auront pas résidé dans la mère patrie pendant au moins la moitié des deux années (soit un an) précédant la publication des listes électorales seront privés de leur droit de vote. Des dérogations sont prévues exclusivement pour les personnes en mission officielle et les étudiants en cursus à l'étranger.

Seuls les députés de la faction « Contrat civil » ainsi que Guegham Nazarian, transfuge de l'alliance « Arménie », ont voté en faveur de ce texte.

De son côté, la faction d'opposition « Arménie » compte saisir la Cour constitutionnelle afin de contester la validité de cette loi.

Plusieurs organisations non gouvernementales ont vivement critiqué cette réforme, dénonçant des amendements anticonstitutionnels. Elles fustigent une restriction illégale et disproportionnée du droit de vote, qui, selon elles, met en péril les principes démocratiques et bafoue les droits politiques des citoyens. ■

L'activité économique enregistre une croissance de 8 % de janvier à mai 2026

Selon les données préliminaires publiées par le Comité statistique d'Arménie, l'indice d'activité économique du pays a connu une hausse de 8 %

► sur la période de janvier à mai 2026, par rapport aux mêmes mois de l'année précédente. Pour le seul mois de mai, cet indicateur s'est établi à 111,7 % en glissement annuel. Parmi les principaux secteurs économiques, l'industrie affiche une progression de 12,2 % (atteignant 1 265,8 milliards de drams). Elle maintient ainsi un rythme de croissance à deux chiffres, une dynamique portée par la vitalité des exportations, de la demande extérieure et des branches manufacturières.

Le secteur de la construction signe la plus forte progression, bondissant de 24,1 % (207,3 milliards de drams). Ce domaine demeure le chef de file de la croissance économique, propulsé par le développement immobilier résidentiel ainsi que par les vastes projets d'infrastructures, tant publics que privés. À l'inverse, le chiffre d'affaires du commerce n'a connu qu'une hausse marginale de 1,2 % (2 569,9 milliards de drams), avec une stagnation quasi totale au mois de mai, témoignant d'un certain ralentissement de la consommation intérieure. Le volume des services s'est, quant à lui, apprécié de 9,1 %, tiré par l'essor des technologies de l'information, des services financiers, du tourisme et du secteur hôtelier. S'agissant de l'inflation, l'indice des prix à la consommation s'est fixé à 104,5 %, tandis que celui des prix de la production industrielle a atteint 108,9 %.

Dans l'ensemble, l'économie arménienne a démontré une tendance à l'accélération au cours des cinq premiers mois de 2026, l'indice d'activité passant de 6,9 % (sur la période janvier-avril) à 8 % à la fin mai. Malgré une croissance modérée constatée dans le secteur du commerce, le tableau macroéconomique global reste résolument positif, la construction et l'industrie continuant de s'imposer comme les principaux fers de lance de cette expansion. ■

Arusyak Manavazian élue à la présidence de la faction « Contrat civil »

Arusyak Manavazian, députée de la majorité présidentielle « Contrat civil » (CC), a été élue à la tête de la faction parlementaire de son parti, à l'issue d'un vote à bulletin secret tenu lors d'une réunion de la direction de la formation politique.



Outre Mme Manavazian, le député Artur Hovhannissian était également en lice pour ce poste.

Au terme de cette réunion, le Premier ministre Nikol Pachinian s'est adressé aux journalistes : « Je n'ai exprimé d'opinion sur aucune des candidatures, d'aucune manière. Je n'ai d'ailleurs pas pris part aux délibérations, je me suis contenté d'un rôle d'auditeur. » ■

S'il est élu président de l'Assemblée nationale, Rubinian quittera son poste d'émissaire spécial

Ruben Rubinian, désigné candidat à la présidence du nouveau Parlement par le parti au pouvoir « Contrat civil », a confié aux journalistes qu'en cas d'élection à ce poste, il renoncerait à son mandat d'émissaire spécial de l'Arménie pour les négociations avec la Turquie.

Il a par ailleurs précisé que l'identité de son successeur au poste de négociateur en chef n'était pas encore définie : « Le Premier ministre et le gouvernement se pencheront sur la question », a-t-il ajouté.

Pour rappel, le responsable arménien de 36 ans et l'émissaire spécial turc Serdar Kılıç mènent des pourparlers depuis janvier 2022. Malgré la tenue de rencontres régulières, la question centrale de la réouverture de la frontière, bouclée depuis plus de 30 ans, reste en suspens.

Ajoutons que l'actuel président de l'Assemblée nationale, Alen Simonian, ne siégera pas au sein du nouveau Parlement, ayant décidé de renoncer à son mandat parlementaire. Il a confirmé cette décision lors d'un bref échange avec les journalistes.

Alen Simonian brigait également la présidence du nouveau Parlement, mais la direction du parti au pouvoir, « Contrat civil », avait validé la candidature de Ruben Rubinian. ■

TURQUIE – ISRAËL / DIPLOMATIE

Sur fond de reconnaissance du génocide des Arméniens

Erdogan à Israël : « Nous n'accordons aucune importance aux calomnies proférées par un réseau meurtrier »

« Par ses calomnies contre la Turquie, Israël tente de dissimuler la barbarie perpétrée à Gaza », a déclaré le président turc Recep Tayyip Erdogan, en réaction à la démarche initiée par Israël pour reconnaître le génocide des Arméniens.

« Nous n'accordons aucune importance aux calomnies dirigées contre notre pays par ce réseau meurtrier, qui a sur les mains le sang de 75 000 innocents à Gaza, majoritairement des femmes et des enfants », a asséné M. Erdogan.

Il a également affirmé : « Dans notre glorieuse histoire millénaire, il n'y a ni génocide, ni massacre, ni torture. Il n'y a que justice et miséricorde. Il y a la main tendue à tous les opprimés, indépendamment de leur religion, de leur origine ou de leur identité. Il y a la vertu de protéger ceux qui fuyaient l'Inquisition et l'oppression nazie. » ■

ARMÉNIE / RAYONNEMENT

Forbes érige l'Arménie en nouveau hub créatif mondial

L'édition autrichienne du prestigieux magazine américain *Forbes* a consacré un vaste dossier spécial de 27 pages à l'Arménie, brossant le portrait de l'un des foyers créatifs les plus effervescents de la région.

Réalisée avec le soutien du Comité du tourisme d'Arménie, cette série d'articles présente pour la première fois à une audience internationale une Arménie qui dépasse largement le cadre de son histoire, de ses technologies et de son patrimoine. Elle y est dépeinte sous l'angle de la mode, de l'art, de la gastronomie, du design, de l'hospitalité et de la culture créative contemporaine.

Sous le titre *Fashion Forward Armenia: Creativity in Motion*, *Forbes* raconte l'histoire de la communauté créative, des entrepreneurs et des acteurs culturels qui façonnent la nouvelle aura internationale du pays, faisant de l'Arménie un véritable carrefour d'innovation, de pensée originale et d'échanges culturels.

Le magazine souligne que, pendant de nombreuses années, l'Arménie a surtout été perçue sur la scène mondiale à travers le prisme de son histoire, de sa géopolitique, de sa diaspora et de sa résilience. Or, parallèlement à ce récit, une toute autre Arménie prend aujourd'hui forme : moderne et débordante de créativité.

La publication met en lumière une nouvelle génération de créateurs, chefs cuisiniers, architectes, artistes, musiciens et entrepreneurs. Nombre d'entre eux ont vécu à l'étranger avant de faire le choix du retour, insufflant ainsi un nouvel élan à l'identité culturelle nationale.

Une attention toute particulière est accordée au bouillonnement de la scène gastronomique et de la vie nocturne d'Erevan. L'article s'attarde sur le *Yeremyan Group* — un acteur incontournable depuis vingt ans, à la tête de 18 établissements proposant 13 concepts culinaires différents — ainsi que sur sa directrice adjointe, Lusine Yeremyan.

Forbes braque également ses projecteurs sur les fondateurs libano-arméniens du *Turntables Hospitality Group*, Aren Deyirmenjian et Narek Steyr, créateurs du restaurant *Camilla*, ainsi que sur Narek Aroyan, directeur des boissons chez *Pabló*.

Le dossier dépeint l'Arménie comme un espace où créativité, atmosphère, loisirs, esprit de communauté et culture s'entremêlent pour sculpter le visage inédit de l'Erevan d'aujourd'hui. ■



AZERBAÏDJAN / RELIGION & POLITIQUE

La communauté juive au secours d'Aliev

Les dirigeants de la communauté juive d'Azerbaïdjan ont appelé les membres du Parlement israélien à ne pas soutenir l'initiative visant à reconnaître le génocide des Arméniens. Selon un argumentaire bien rodé et largement diffusé par le pouvoir azerbaïdjanais, le texte stipule que cette initiative « pourrait nuire au processus de paix et de stabilité qui se dessine actuellement dans le Caucase du Sud ».

L'appel a été signé conjointement par Milikh Yevdaev, président de la communauté juive des montagnes, Alexander Sharovsky, président de la communauté ashkénaze, et Zamir Isaev, président de la communauté séfaraïde de Bakou.



La déclaration précise que « les initiatives politiques prises par des États tiers concernant des questions historiques aussi sensibles pourraient entraver le processus de paix et ne pas favoriser la réconciliation, la compréhension mutuelle ni le renforcement de la confiance entre les peuples ». Ils estiment que « les événements historiques complexes et délicats devraient faire l'objet de recherches universitaires menées par des historiens et des experts, plutôt que de décisions politiques » ⁽¹⁾. À leurs yeux, la politisation de ces questions risquerait de susciter des tensions inutiles parmi les « amis sincères d'Israël ».

Le rabbin Shneur Segal, Grand rabbin de la communauté juive ashkénaze d'Azerbaïdjan a également adressé une lettre personnelle au député Ofir Katz, président de la coalition du Likoud dans laquelle il écrit « Je vous écris au nom des Juifs de la ville et de la communauté juive, avec une demande sincère : entendez notre voix et tenez-en compte avant de soumettre à la Knesset la reconnaissance de ce que l'on appelle le « génocide des Arméniens » ». Et de poursuivre : « La communauté juive fait partie intégrante de la société azerbaïdjanaise et jouit, depuis des générations, de sécurité, de respect et d'une to-

(1) Une position intéressante dans un pays qui a réalisé une des plus importantes opérations de nettoyage ethnique en chassant plus de 500 000 Arméniens de leurs territoires historiques du Nakhitchevan, du Karabakh, du Shamakh et de la région de Bakou. Un pays qui de surcroît accuse les Arméniens de « génocide » au Haut-Karabakh.

taille liberté religieuse ... À une époque où, dans de nombreux pays du monde, les Juifs craignent d'afficher ouvertement des symboles juifs, nous pouvons ici parcourir les rues de Bakou en portant une kippa, en toute sécurité et sans crainte Cette réalité témoigne, plus que tout, de la profondeur de l'amitié et du respect que le peuple azerbaïdjanais porte au peuple juif ».

Segal écrit un peu plus loin « Le génocide des Arméniens est une question sensible pour les Azerbaïdjanais ... Nous ne cherchons pas à trancher des différends historiques, ni à aborder des questions qui relèvent des recherches des historiens ... Toutefois, nous sommes pleinement conscients de la sensibilité de ce sujet pour le peuple azerbaïdjanais, ainsi que de la douleur causée par la décision prise en Israël à ceux qui se considèrent comme de véritables amis d'Israël et du peuple juif ».

Mais le texte de l'appel révèle peut-être surtout une certaine inquiétude que l'on peut comprendre dans le contexte d'un État autoritaire où aucun droit fondamental n'est garanti, indépendamment de votre appartenance ethnique ou confessionnelle : « De nombreux membres de la communauté juive locale éprouvent également un certain malaise face à cette décision Nous vous demandons, en tant que membres de la Knesset et dirigeants israéliens, d'entendre aussi la voix de la communauté juive d'Azerbaïdjan et de tout mettre en œuvre pour empêcher que cette décision ne soit entérinée par la Knesset. Nous estimons que prendre en compte notre voix témoignerait de responsabilité, de sensibilité, de gratitude et d'un engagement à renforcer sans cesse l'amitié profonde unissant Israël et la République d'Azerbaïdjan ».

S'agit-il uniquement de préserver « l'amitié profonde » qui unit les deux pays ou d'une quelconque crainte concernant la sécurité des membres de la communauté ?

Pourquoi l'auteur de cet appel oublie-t-il de préciser qu'à Bakou, il y a quelques jours ⁽²⁾, son pays a signé une résolution dont le point 4 précise : « Nous réaffirmons la centralité de la cause palestinienne pour

l'ensemble de la Oumma islamique et notre soutien aux droits inaliénables du peuple palestinien, dont les plus importants sont son droit à l'autodétermination, le retour des réfugiés palestiniens, sa souveraineté sur ses ressources naturelles et son droit à l'indépendance et à la création d'un État palestinien indépendant et souverain à l'intérieur des frontières de 1967, avec Jérusalem-Est pour capitale, et que la solution à deux États est la seule solution viable pour parvenir à la paix et à la stabilité dans la région pour tous ».

« Collaborateurs » ou otages, les membres de la communauté juive servent toujours avec un zèle enviable le pouvoir aliévien dont la propagande présente sans cesse l'Azerbaïdjan comme un paradis où les cultures et les religions cohabitent dans une parfaite harmonie mais que les « minorités » ne cessent de quitter à l'image de la communauté juive qui compte aujourd'hui autour de 9 000 membres alors qu'ils étaient encore 31 000 à la veille de l'indépendance ⁽³⁾. Où sont donc passés tous ces juifs « heureux comme Dieu en Azerbaïdjan » ?

Sahag SUKIASYAN ■

(2) Lors de la 20^e session de la Conférence de l'Union Parlementaire des États Membres de l'OCI, réunie à Bakou du 22 au 25 Juin.

(3) Les statistiques concernant les Tates sont très imprécises, car elles incluent des Tates chrétiens, membres de l'Église arménienne mais ayant massivement fui l'Azerbaïdjan à la fin des années 80, des musulmans et des juifs.

ARMÉNIE – RUSSIE / VISAS & DÉMARCHES

Nouvelle règle pour les voyageurs se rendant en Russie : l'inscription préalable via le système « RuID » devient obligatoire

Depuis le 1^{er} juillet 2026, les ressortissants voyageant en Russie sans visa, y compris les citoyens d'Arménie, doivent obligatoirement s'inscrire au préalable via le nouveau système unifié russe « RuID ».

Les voyageurs doivent télécharger l'application officielle « RuID » et soumettre une demande avant leur départ. Cette requête doit être envoyée au moins 72 heures avant le passage de la frontière, et au maximum 90 jours à l'avance. Dans des cas exceptionnels, comme la maladie grave ou le décès d'un proche, les demandes peuvent être soumises jusqu'à 4 heures seulement avant le départ.

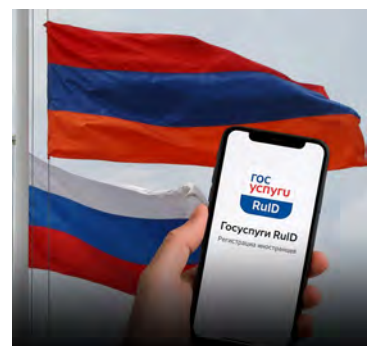
Pour s'inscrire, les voyageurs doivent saisir les informations de leur pas-

seport, téléverser une photographie, préciser le motif de leur visite et fournir les dates prévues d'entrée et de sortie. Dans certains cas, le système peut également exiger un échantillon vocal pour une identification biométrique préliminaire.

Cette inscription en ligne ne remplace pas les contrôles frontaliers habituels. Les voyageurs devront tout de même se soumettre aux procédures de photographie et de prise d'empreintes digitales, comme par le passé.

Cette nouvelle règle ne s'applique pas aux citoyens de Biélorussie, aux enfants de moins de 6 ans, aux personnes voyageant en Russie avec un visa, ni aux individus bénéficiant d'un statut diplomatique ou officiel particulier.

Selon les autorités russes, l'objectif principal de cette modification est la numérisation complète du contrôle migratoire. ■



CULTURE

61^e Biennale de VeniseArmen Agop représente le Pavillon de l'Égypte
Sous le signe de Mereretséger

La Biennale 2026 ⁽¹⁾ s'intitule « *In Minor Keys* », comme l'aura voulu sa commissaire Koyo Kouoh, malheureusement décédée avant la concrétisation de l'événement que son équipe a pu cependant mener à bien. La Biennale de l'art se déroule dans les Giardini de Venise depuis la fin du XIX^e siècle. C'est là que les différents pavillons nationaux ont ensuite été érigés à partir de 1907 (celui de la Belgique est le premier), augmentant leur nombre au fil des années. L'Égypte trouvera sa place en 1964 où une aile du pavillon de Venise, jusque-là occupée par la Suisse, lui sera définitivement attribuée. Les pays sans pavillon historique dans les Giardini, comme la République d'Arménie, occupent des lieux éphémères nommés « pavillons », qui sont disséminés dans la Sérénissime, offrant ainsi d'heureuses découvertes aux amateurs d'art. L'Arsenale, non loin des Giardini, est également devenu un lieu d'exposition pour de nombreux pays.



Cette année, la représentation de l'Égypte a été confiée au sculpteur et peintre Armen Agop ⁽²⁾, né au Caire en 1969 de parents arméniens. L'artiste vit et travaille en Italie où il a remporté des prix prestigieux tels que le prix de Rome (2000) et le prix international Umberto Mastroianni. En 2013, il s'est vu décerner le « Premio Sulmona », médaille présidentielle de la République italienne ⁽³⁾.

Armen Agop prend « *In minor keys* » au pied de la lettre. Il va au plus profond de la voix basse, veut mener le son grave à l'absolu en nommant l'espace d'exposition *Silence Pavilion: Between the Tangible and the Intangible*. Au silence – valeur sacrée dans l'Égypte antique qui en avait fait une divinité, Mereretséger, la déesse cobra – Armen Agop fait correspondre la couleur noire des sculptures et des peintures, un noir doux et enveloppant dont le velouté apaisant provient de la forme qu'il a su donner au granit. Les œuvres exposées témoignent d'une réflexion sur / de la lumière plus proche des idées de Goethe que de la physique de Newton, car il s'agit ici de faire émerger la lumière des ténèbres, d'accéder à la vision par l'ombre, comme l'avaient fait Rembrandt et Caravage. Si

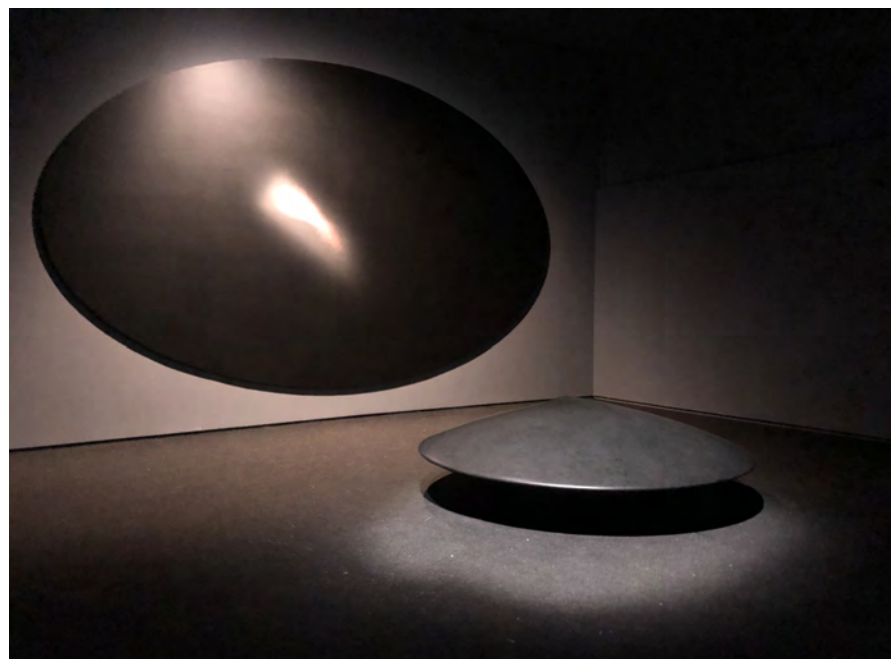


la peinture circulaire et la grande sculpture posée au sol tiennent du bouclier de Persée, aucune tête de Méduse n'y apparaît, seul un halo frémit, traduisant le silence en langue de lumière. Les œuvres communiquent entre elles par un



jeu d'artifices optiques qui renvoient la théâtralité à ses origines sacrées et engage toute la question du visible et de l'invisible. Qu'il s'agisse de l'œuvre qu'Armen Agop a posée sur un support à une hauteur la rendant exprès disponible au toucher, ou de ces énigmatiques boucliers ou encore du monolithe, l'on remarquera l'intérêt du sculpteur pour la « pointe » qui fait intrinsèquement partie de cette question du visible rejoignant celle de la pulsion scopique dans son lien avec le regard mortel, comme l'avait suggéré Alberto Giacometti (1901-1966) avec son étrange et fameux objet sculpté, *Pointe à l'œil* (1932).

À travers la communication établie entre les œuvres, Agop fait surgir des faisceaux lumineux conférant à l'ensemble une dimension énigmatique renforçant l'idée du silence. Il faudrait assurément prendre en considération le terme « *between* » inclus dans le titre de l'exposition. Il nous signale que quelque chose advient et ne peut advenir qu'à partir d'une interrelation. A la relation établie entre la peinture et la sculpture, s'ajoute celle que le spectateur entre-



(1) Inaugurée le 9 mai, la Biennale Arte 2026 se clôturera le 22 novembre 2026. <https://www.labiennale.org/en/art/2026/information>

(2) <https://egyptpavilionvenicebiennale2026.com>

(3) <https://www.armenagop.com/about-egyptian-artist.asp>

tient avec l'œuvre au moment où il la regarde. Toute perception déclenche des connexions, c'est pourquoi l'artiste invite le public à toucher l'une des sculptures, à comprendre littéralement et physiquement ce qui se joue « entre le tangible et l'intangible ». Il n'y a aucun parcours qui nous mènerait automatique-

ment du tangible à l'intangible, mais il importe de s'y essayer. Cela peut prendre une vie ou surgir dans l'instant fulgurant. Agop nous dit quelque chose de cette possibilité (le pari de Pascal) et la sculpture offerte au toucher est là comme support de ce mouvement menant à l'intangible. Le « salto » imprévisible et néanmoins existant est signalé par la forme basculante de l'objet. Attention à vos doigts, avertit une étiquette. Partir du littéral et du physique, pour accéder,



le temps d'un éclat, à ce qui les dépasse. L'on pourrait alors illustrer l'accès au « between » par l'apparente contradiction qui marque deux injonctions christiques : d'une part (à Marie Magdalena) 'Noli me tangere' (Ne me touche pas), d'autre part (à Thomas) « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois » (Jean 17 et 27). Tout artiste, écrivain ou poète crée à partir de ce « between » et en vue de le faire advenir ou saisir. Chaque

créateur, à son échelle, pour peu qu'il soit authentique, ne peut qu'être animé par le « entre » ainsi que l'avait remarqué Marguerite Yourcenar lorsqu'elle situait le « chef d'œuvre crépusculaire » de Victor Hugo (*Les Contemplations*) « au bord de l'indicible : entre le sommeil et le songe, entre la vie et la mort, entre le jour qui tombe et la nuit qui naît. Il ne reste plus ensuite qu'à explorer la seule nuit » (4). Au reste, n'était-ce pas à travers la lentille de cette essentielle préposition qu' Hugo regardait l'Égypte ?

*L'eau vaste et froide au nord, au sud le sable ardent
Se disputent l'Égypte ; elle rit cependant
Entre ces deux qui la rongent* (5)

Dans la nuit du pavillon du silence, Armen Agop installe des sculptures aux formes épurées et étranges, issues d'un espace-temps immémorial, des âges pharaoniques ou d'un futur inconnu. Il dresse un monolithe questionnant les lois de l'équilibre de par l'étroitesse de la base contrastant avec le volume du fût qui s'amincit jusqu'à pointer vers le ciel, adoptant l'aérodynamisme de l'obus ou du poisson. Une fine ligne acérée y est sculptée, une sorte d'arête qui transite de la crête au creux et souligne le mouvement d'élévation qu'interrompt l'ombre de l'œuvre projetée sur le mur et le sol. L'ombre trahit la gravité de la matière, le grave tombe. Dans cette caverne du silence Armen Agop invente l'aiguille d'un singulier cadran lunaire marquant le temps vécu déconnecté du temps chronologique, successif, auquel nous sommes assujettis, car il est d'abord celui du langage et nous lui confions nos jours si pleins des déséquilibres et des agitations du monde. Le monolithe d'Agop se dresse en équilibre rejoignant, à l'échelle humaine (mode mineur), les formes des statues égyptiennes, des dieux et de leurs attributs, comme la plume de Maât, déesse de la justice et de l'équilibre qui la tient bien droite sur sa tête. De fait, l'œil d'Armen Agop transporte nécessairement avec lui les paysages vécus de son Égypte natale avec ses formes arides et géométriques, de la dune du désert à la ligne des pyramides, et celles hybrides, mystérieuses, cachées, des divinités ou des animaux momifiés.

Dans l'expression « en mode mineur », l'on ne devrait pas négliger l'acceptation de « mineur » au sens du travailleur dans la mine. Par son travail, Armen Agop réincarne l'artiste tel que le voit Flaubert : une « pompe » descendant « aux entrailles des choses, dans les couches profondes » et faisant « jaillir au soleil en gerbes géantes ce qui était plat sous terre et ce qu'on ne voyait pas », écrit l'auteur d'*Un cœur simple* en 1853. Il revient alors au visiteur de pénétrer (dans) l'obscurité du pavillon du silence en faisant de son œil un œil « mineur », sorte d'oreille percevant dans la taille de la pierre la palpitation d'un inconnu familier.

Chakè MATOSSIAN ■

(4) Marguerite Yourcenar, « Une exposition Poussin à New York » (1940).

(5) Victor Hugo, *Le feu du ciel*, IV.



31^e Journée d'études arméniennes

Le 12 juin s'est tenue à Paris la 31^e Journée d'études arméniennes, organisée conjointement par la Société des études arméniennes (SEA) et l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales). Elle a réuni des spécialistes et des étudiants autour de conférences thématiques. L'objectif de cette « Journée d'études arméniennes » est de présenter des recherches diverses dans tous les domaines des études arméniennes, en adoptant des approches disciplinaires variées et en couvrant différentes périodes et situations.



Après le mot de bienvenue de Claire Mouradian, présidente de la Société des études arméniennes, la journée s'est structurée autour de plusieurs panels thématiques, chacun explorant des facettes distinctes de l'expérience arménienne.

Panel 1 : Penser l'émancipation des Arméniens, sources et débats au XIX^e siècle

Ce panel a examiné les défis de l'émancipation arménienne dans le contexte des empires ottoman et russe au XIX^e siècle.

– **Vram Konstandian et l'influence occidentale - Can Erzurumluoglu** a présenté l'œuvre de Vram Konstandian, *Metodi Vra* (De la méthode - 1878), qui introduit des paradigmes scientifiques occidentaux (positivisme, matérialisme, évolutionnisme) et propose une morale matérialiste interreligieuse, attaquant directement le christianisme. Cette approche radicale a suscité de vives réactions. Matteos Mamurian a critiqué Konstandian pour sa vision abstraite du progrès, estimant qu'une attaque contre le christianisme risquait d'affaiblir la cohésion nationale arménienne, le christianisme étant un instrument social et politique essentiel pour le peuple arménien sous domination ottomane, notamment lors de la Conférence de Berlin (1878). Stepan Voskanyan a également rejeté l'athéisme de Konstandian, craignant que le matérialisme philosophique n'engendre la violence et soulignant l'importance de la religion comme fondement de l'identité collective arménienne. Émile Littré, le positiviste français, a vu dans l'œuvre de Konstandian un signe de la transformation de l'Orient par la science occidentale, tout en reconnaissant le rôle patriotique de la religion. Conclusion du panel : La réception des idées occidentales par les intellectuels arméniens n'était pas passive, mais complexe, marquée par une réinterprétation visant à concilier modernité et préservation de l'unité nationale arménienne.

Réflexions sur l'intellectualisme arménien du XIX^e siècle (titre implicite)

Ce segment a mis en lumière deux figures intellectuelles majeures, **Mikaël Nalbandian** et **Vartan Pacha**, illustrant différentes approches de l'émancipation.

– **Mikaël Nalbandian : Révolution économique-sociale et question nationale - Gérard Malkassian** a exposé la pensée de Mikaël Nalbandian, une figure nationale de l'Arménie russe. Son essai « *L'agriculture et la juste voie* » (1862) prône une réforme économique radicale, valorisant l'agriculture comme

source de richesse et de liberté individuelle. Nalbandian liait la paysannerie à l'émancipation nationale, voyant la nationalité comme le principal levier contre le despotisme des empires. Il était influencé par les courants démocrates russes et les révolutions européennes, et bien que croyant, était anticlérical. Interconnexions : Les intervenants ont souligné les liens entre ces intellectuels, Nalbandian ayant rencontré Voskanyan et loué le roman de Vartanian, montrant une circulation d'idées malgré les contextes impériaux différents.

– **Des vérités constitutionnelles de Hovsep Vartanian : des conditions de vivre ensemble** - Haik Der Haroutiounian (SEA) a présenté « *Des vérités constitutionnelles et leurs obligations* » (1863) de Hovsep Vartanian (Vartan Pacha), écrit en réponse à la « *Constitution nationale arménienne* » (*Nizam-name-i Millet-i Ermeniyani*). Vartan Pacha questionne la réception et la compréhension de cette « constitution » (plus un règlement) par les Arméniens, en particulier ceux des provinces. Il insiste sur l'obéissance aux Ottomans mais critique les religieux arméniens, tout en s'inspirant des constitutions européennes pour les droits et devoirs. Son œuvre met en avant l'importance de l'instruction et d'une participation civile dans la communauté arménienne au sein de l'Empire ottoman.

Un intermède musical a été présenté après la pause déjeuner par le duo NoTa Tandem (Tatève et Noïem Thomas). La musique arménienne hier et aujourd'hui, prestation instrumentale et vocale.

Panel 2 : Partir ou rester, un siècle plus tard

Présidé par Claire Mouradian (EHESS, CERCEC et CNRS), ce panel a abordé la question des minorités dans la Turquie moderne à travers le prisme des événements traumatiques du XX^e siècle.

– **Partir ou rester. Le dilemme des Grecs d'Istanbul au lendemain des pogroms de 1955** - Anna Theodorides (IREST – Université Panthéon-Sorbonne) a présenté son enquête ethnographique « *Partir ou rester* », analysant l'expérience des Grecs d'Istanbul (les « Polites ») face aux pogroms des 6 et 7 septembre 1955. Ces violences organisées, en réaction à une fausse nouvelle concernant Mustafa Kemal Atatürk, visaient l'homogénéisation ethnique et confessionnelle de la Turquie. Theodorides a mis en évidence une « mémoire silencieuse » chez les Grecs ordinaires, qui, par peur de l'État profond, ont choisi de « résister en restant » à Istanbul, s'adaptant par des stratégies discrètes. Sa méthode des « croquis » a permis de reconstituer des récits spatialisés. Elle a souligné que le choix de partir ou rester relevait d'une décision individuelle complexe, influencée par des ressources matérielles, des réseaux et l'âge, mais surtout par la volonté de maîtriser son destin.

– **6 septembre 1955. Nuit d'émeute sanglante à Constantinople. Souvenirs. Lecture et projection d'archives. Témoignage personnel** - Varvara Basmadjian (SEA) a partagé son récit poignant des pogroms de 1955, vécus à l'âge de huit ans. Elle a décrit la peur, la violence et la destruction vécues par sa famille arménienne, « suspecte » au milieu des émeutes anti-grecques. Cet événement a conduit ses parents, pourtant rescapés du Génocide arménien et attachés à la Turquie, à émigrer en France, marquant profondément Varvara avec un traumatisme durable. Le témoignage a mis en lumière la « mémoire silencieuse » partagée par les Arméniens et les Grecs de Turquie face à de tels événements.

Panel 3 : Fragments et survivances, transmission et création

Le panel a exploré comment l'art, la culture matérielle, l'anthropologie et la politique linguistique répondent aux défis contemporains de l'Arménie.

– **De la catastrophe à ses survivances : mémoire et matérialité dans PULP OFF de Melik Ohanian. Art et mémoire du génocide** - Vardouhi Kirakosyan (Paris 1) a analysé l'œuvre « *Pulp Off* » (2014) de Melik Ohanian, qui explore la « survivance » de la mémoire du Génocide des Arméniens. L'installation, faite à partir de 120 exemplaires invendus du livre de Janine Altounian, qui contenait le témoignage de son père, Vahram Altounian, transforme la « destruction » (le pilon) en une œuvre d'art qui intègre le déni et les obstacles à la transmission. L'œuvre défie une conception linéaire du temps, montrant comment le passé demeure actif dans le présent comme traces et silences, créant un espace d'expérience pour le spectateur.

– **Les historiographies textiles de l'espace post-ottoman à travers le cas de la broderie arménienne (XIX^e-XX^e siècles)** - Anahide Kasparian (AMU) a présenté sa recherche sur des textiles brodés arméniens du XIX^e siècle, rattachés au style de Van. Elle a mis en évidence les techniques (point de croix réversible, motifs symétriques) et la présence d'éléments interculturels, comme des sceaux couffiques. Son travail interroge les classifications muséales et les attributions géographiques incertaines, soulignant la mobilité des savoir-faire et des objets dans l'Empire ottoman. Elle a insisté sur la né-

cessité d'étudier ces textiles comme des formes de « savoir-faire transmis » et de résilience culturelle. Une discussion a émergé autour de la « sacralité laïque » de ces objets et œuvres d'art, qui, au-delà de la religion, portent un sens profond pour la construction identitaire.



Nid de cigognes, Arménie © Anaïd Donabedian-Demopoulos

Panel 4 : Arménie, enjeux contemporains.

– **Portable Homeland : Language, Materiality, and Prolepsis in the Context of Multiple Displacements from Artsakh** (*Patrie portative : langue, matérialité et prolepse dans le contexte des déplacements multiples depuis l'Artsakh*). **Approches proleptiques de l'expérience des réfugiés d'Artsakh** - Gohar Stepanyan (Institut d'archéologie et d'ethnologie de l'Académie des Sciences de la RA) a présenté le concept d'approche « proleptique » chez les réfugiés d'Artsakh, c'est-à-dire comment l'anticipation d'un futur (souvent difficile) organise activement leurs actions présentes. Elle a donné des exemples de cette « subjectivité active » : choix de noms pour se fondre dans la masse, destruction d'objets d'identité militaire avant l'arrivée des forces azerbaïdjanaises, ou archivage numérique préventif de documents familiaux. Ces pratiques montrent une forme de résilience et une volonté de « refaire l'Artsakh ailleurs » à travers des sanctuaires individuels et la préservation de la « langue barbare » d'Artsakh.

– **Հայաստանի Հանրապետության լեզուական պետական քաղաքականության երկու յարացույցը** (*Les deux paradigmes de la politique linguistique de la République d'Arménie*). **Défis de la politique linguistique arménienne contemporaine** - Siranoush Dvovyan (AUA, Comité à la langue, RA) a abordé les enjeux de la politique linguistique en République d'Arménie. Elle a souligné la tension entre la promotion de l'arménien standard comme langue nationale et la nécessité de reconnaître et de protéger le plurilinguisme, notamment l'arménien occidental et les langues minoritaires. Elle a insisté sur l'importance de soutenir la production scientifique en arménien et de garantir que la langue reste un « outil de pensée » dynamique, non seulement en Arménie mais aussi dans la diaspora.

– **Deux modèles ecclésiologiques dans l'Église d'Arménie et la crise actuelle** - Gohar Haroutiounian (Chercheuse indépendante) a analysé deux modèles ecclésiologiques de l'Église arménienne : le modèle pyramidal (descendant, monarchique) et le modèle synodal (horizontal, liturgique, basé sur l'assemblée). Elle a montré comment le modèle pyramidal, influencé par la tradition latine (doctrine de la grâce, onction), a gagné du terrain, alors que le modèle synodal, fondé sur l'Assemblée nationale de l'Église (incluant laïcs et clergé), est historiquement plus ancien et reflète une vision égalitaire (« premier parmi les égaux »). La crise actuelle de l'Église arménienne est, selon elle, ecclésiologique et nécessite une révision pour restaurer le pouvoir de l'Assemblée nationale et réaffirmer le modèle synodal, garantissant ainsi l'avenir de l'Église.

Claire Mouradian, présidente de la SEA, a conclu la journée en mettant en évidence la richesse et la profondeur des études arméniennes, en reliant des épisodes historiques marquants à des questions contemporaines de mémoire, d'identité, de survie culturelle et de gouvernance. Les discussions ont souligné la résilience des communautés arméniennes face aux traumatismes, leur capacité à innover dans la transmission culturelle et les défis complexes auxquels la République d'Arménie est confrontée pour préserver son patrimoine et assurer un avenir dynamique.

C. I. ■

Pour visionner la vidéo de la Journée, rendez-vous à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=mX6Lt7VRilI>

NOUVELLES PUBLICATIONS

Portraits de non-appartenance

Parcours photographiques au-delà des frontières

Vient de paraître un livre qui fera date dans les études arméniennes et l'histoire de la photographie, ouvrage dont on espère la traduction française. L'auteur, Zeynep Devrim Gürsel, professeur d'anthropologie à l'université Rutgers (New Jersey), a découvert un corpus d'images dont on ignorait l'existence : des portraits, conservés dans les archives ottomanes, qui constituent un des premiers exemples d'utilisation de la photographie de surveillance à des fins de contrôle des frontières.



De 1896 à 1908, des Arméniens, et uniquement eux, ont été autorisés à émigrer, à condition que leur départ soit définitif. Ce décret a concerné plus de 4 000 personnes qui, pour la plupart, sont parties aux États-Unis. Il a fallu 12 ans pour retrouver des descendants et si quelques-uns ont refusé de parler à une Turquie, la grande majorité d'entre eux a accepté. Au fil des entretiens écrit Zeynep, « j'ai appris qu'être mal à l'aise permettait de redoubler d'égards et d'attention. » Ces images sont celles de familles arméniennes à avoir quitté leur terre natale avant le génocide, mais « elles renvoient aussi au sort de ceux qui sont restés ». Ce travail est d'autant plus précieux

que des personnes rencontrées étaient les dernières en vie à avoir connu des membres de leur famille photographiés pour les formulaires d'expatriation.

Ce livre repose sur les histoires, « souvent poignantes », que ces portraits ont suscitées, et s'adresse à celles et à ceux grâce à qui cet ouvrage a pu voir le jour. Il est par conséquent accessible à des non universitaires. « Les images sont plus que des documents visuels, elles survivent dans le temps et l'espace. » Les regarder *ensemble* prend du temps, requiert de la patience pour dévoiler ce que ces photographies montrent, mais aussi ce qu'elles ne peuvent pas, ou plus, montrer.

Ainsi, le montage photographique choisie pour la couverture. Il s'agit du portrait d'expatriation d'Armenag Shahagian et de sa famille, à Sivas, en 1906, au studio Encababian. Le fragment, en sépia, était conservé par le petit-fils du couple dans son drugstore new-yorkais, ignorant de qui il s'agissait. Zeynep avait reconnu Armenag Shahagian et son frère Mihran sur une autre photographie, publiée dans *L'Illustration* le 31 octobre 1896 et légendée, « Les Arméniens qui ont pris part à l'attaque de la banque ottomane lors de leur arrivée à Marseille ». En réalité, 18 migrants arméniens, arrivés en France à bord du même paquebot que les 17 révolutionnaires, qui attendaient leur départ pour les États-Unis. Depuis, cette image a été publiée dans quantité de livres sans l'ombre d'un rectificatif.

Trop souvent, les photographies sont considérées comme de simples illustrations pour étayer un point de vue, une manière de voir. Celles d'expatriation pourraient passer pour de simples portraits de famille : des enfants tiennent à la main une photographie, une femme une rose ou un mouchoir. Voilà qui surprend pour des clichés réalisés à des fins de contrôle, mais il s'agissait d'une première et les policiers, faute de modèle, reproduisaient ce qu'ils avaient l'habitude de voir dans les studios.

Dans les provinces orientales, la police, faute de personnel compétent, Adana excepté, a fait appel à des studios locaux, dont Dildilian à Marzevan et Encababian à Sivas. Un des derniers chapitres est consacré à ce dernier, la fille de Karekin Encabadian, centenaire, expliquant dans quelles circonstances la famille n'a pas été déportée en 1915, puis leur départ de Sivas, 7 ans plus tard, et l'ouverture d'un studio à Constantinople avant de pouvoir gagner les États-Unis.

Ces portraits n'étaient pas supposés être pris par des Arméniens, mais il se trouve que dans ces régions, phénomène dorénavant bien documenté,

les photographes professionnels étaient Arméniens, dont Archak B. Jacobian à Sivas, lui aussi parti aux États-Unis où il a travaillé dans un studio de Brooklyn. Ou encore le studio Voskertichian, à Erzurum, dans lequel a posé Haig Aram Kibarian, diplômé du prestigieux Collège Sanasarian, dont la mésaventure démontre un cas de policier corrompu : soit un passeport délivré pour rejoindre son père malade à Paris, le révérend Vramchabouh Kibarian, moyennant une somme exorbitante. Cette malversation, dénoncée avec véhémence, a permis la réattribution de la citoyenneté ottomane.

Les photos d'expatriation ont pour caractéristique d'être peu soignées, négligence compréhensible pour les studios étant donné qu'aucun négatif n'était conservé pour un retirage, contrairement aux autres portraits. On peut aussi y voir une forme de « résistance », sorte de pied-de-nez aux autorités, d'autant qu'on ignore si les photographes étaient rémunérés pour ce travail ou contraints de le faire. Sur la photographie d'expatriation de la famille Coralian, à Marzevan, dans le studio Dildilian Frères, puis sur celles réalisées à leur demande et conservé par un arrière-petit-fils, le contraste est évident : le père est mieux habillé, toute la famille réunie, un tapis recouvre dorénavant le sol.

Les histoires d'émigration, de citoyenneté et de nationalité, sont essentiellement masculines. Toutefois, ces photographies révèlent que ce sont les femmes et les enfants qui apparaissent le plus fréquemment et tiennent un rôle prédominant. Ainsi, Nuvart Madenigian, à Sivas, fillette à la robe aux motifs audacieux qui contraste avec la sobriété de celle de sa mère, la saleté du sol qui tranche avec la dignité de la pose, Nuvart tenant un livre et sa mère serrant sa main sur ses genoux. Zeynep, captivée par ce portrait, a fini par

retrouver des descendants et a appris que Nuvart, mariée aux États-Unis à un épiciers arménien avait été déchue une seconde fois de sa nationalité, son époux n'étant pas naturalisé américain.

Autre portrait d'expatriation, celui d'une jeune femme portant des bijoux et élégamment vêtue, Vartanoush Baliozian, s'apprêtant à rejoindre son fiancé à qui son père l'avait promise dès son jeune âge. Ou encore le portrait d'une jeune femme originaire de la province de Kharpet, Kohar Karoglanian, ses parents tués durant les massacres hamidiens, qui a grandi dans un orphelinat de missionnaires allemands où elle a appris le métier d'infirmière. Plus d'un siècle après son



Nuvart et sa mère

arrivée aux États-Unis, sa nièce a trouvé une boîte portant la mention, « Noël 1904 », dans laquelle étaient rangés des recettes de cuisine, des lettres, notamment de sa sœur restée à Kharpet, une paire de chaussons pour nouveau-né.

Les photographies, mais aussi des objets, suscitent des récits, telle une théière en porcelaine ayant appartenu à Satenig Boyakjian, que celle-ci avait emporté en quittant sa ville natale, Bitlis, dont elle ne s'est jamais séparée, y compris quand elle s'est retrouvée veuve, à Fresno, avec cinq enfants. Ou encore un plan du quartier arménien de cette même ville dessiné par Elish Shekoyan, né lui aussi à Bitlis, qui a rédigé, avant de mourir, un court texte sur l'histoire de sa famille. Autre exemple, dans le Wisconsin, découvert par le petit-fils du couple Antaramian, des lettres adressées par sa grand-mère, Anna, à son mari, Bedros, qui témoigne d'une étonnante éloquence et d'une capacité à penser visuellement.

La conclusion vient rappeler que ces portraits ne parlent pas d'un passé révolu, que la citoyenneté est un droit aussi instable que la photographie, que nous sommes actuellement, en matière de politiques migratoires, « dans un monde à la dérive ». Tel est le mot de la fin de ce livre écrit à la première personne, remarquable par sa rigueur intellectuelle, sa probité, son altruisme et sa sensibilité.

Catherine PINGUET ■

Zeynep Devrim Gürsel, Portraits of Unbelonging. Photographic Journeys Across, Stanford University Press, June 2026, 35 \$.

FRANCE

Essaï Altounian élevé au rang de Chevalier des Arts et des Lettres, l'une des plus prestigieuses distinctions culturelles françaises

Le 1^{er} juillet, le célèbre compositeur, chanteur, producteur et directeur artistique franco-arménien Essaï Altounian a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, l'une des plus hautes distinctions de la République française dans le domaine culturel. La cérémonie officielle s'est déroulée à l'Assemblée nationale.



La décoration lui a été remise par Gabriel Attal, ancien Premier ministre et actuel secrétaire général du parti Renaissance, en reconnaissance de la contribution exceptionnelle d'Altounian aux univers de l'art, de la musique et de la culture. Cette distinction salue également son engagement indéfectible en faveur du rayonnement du patrimoine arménien et du renforcement des liens culturels franco-arméniens.

L'événement a rassemblé un parterre d'invités de marque, parmi lesquels l'ambassadrice de la République d'Arménie en France, des représentants de la communauté arménienne, de hauts dignitaires français, des diplomates, des personnalités publiques et des acteurs majeurs du monde culturel. Cette forte présence a souligné la portée de cet événement, tant pour la France que pour l'Arménie.

Une carrière foisonnante : de la musique pop à la comédie musicale et au cinéma

Essaï Altounian a fait ses premiers pas dans l'industrie musicale en France, terre d'accueil de ses grands-parents rescapés du génocide arménien. À 19 ans, il signe avec Sony France en tant que chanteur principal du groupe pop Ideal-3. Leur titre « Pardonne-moi » a connu un large succès sur les ondes des principales radios nationales. Par la suite, Altounian a mené une carrière prolifique dans l'univers de la comédie musicale française, incarnant notamment Pâris dans Roméo et Juliette de Gérard Presgurvic, et participant à d'autres spectacles à succès tels que Le Roi Soleil. Il a également collaboré avec l'illustre compositeur Michel Legrand et travaillé avec de nombreux artistes issus de la sphère classique, pop et cinématographique. Son œuvre a toujours agi comme un trait d'union entre la vie culturelle française et arménienne.

L'art au service de la mémoire et de l'identité

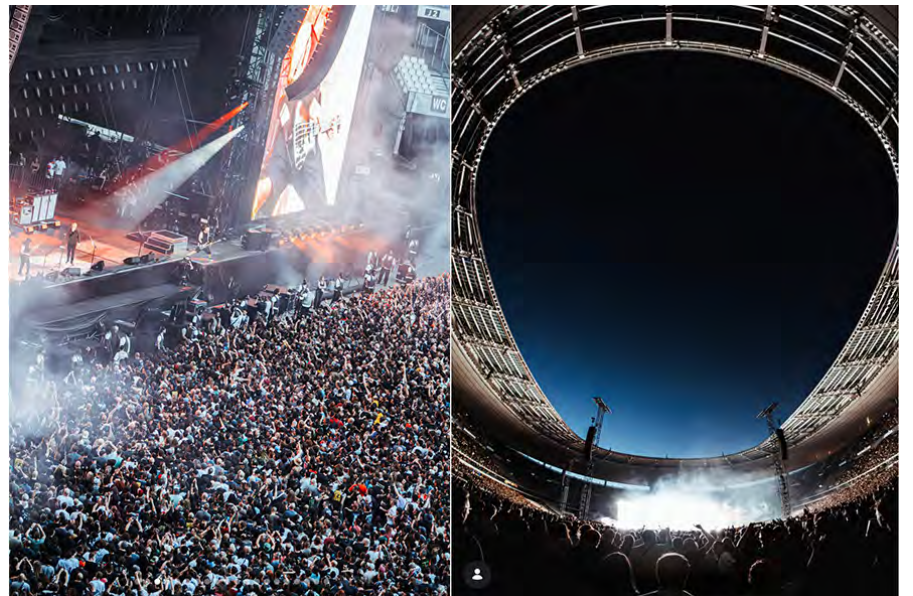
Au-delà de ses succès commerciaux, Altounian s'est distingué par des créations qui révèlent la culture et l'histoire arméniennes au public international. Bercé par les récits de survie de son grand-père, il a longtemps mis la musique au service du devoir de mémoire. En 2015, à l'occasion du centenaire du génocide arménien, il a composé et interprété la chanson Je n'oublie pas, un vibrant hommage au 1,5 million d'Arméniens martyrisés en 1915.

Cette même année, Altounian a marqué l'histoire de la participation arménienne à l'Eurovision. Il a représenté le pays au sein du groupe Genealogy lors du concours de 2015 à Vienne. Ce projet inédit réunissait l'Arménie et six artistes représentant la diaspora arménienne des cinq continents, délivrant un message d'unité, de paix et de mémoire à travers le titre Face the Shadow. En portant la voix de la communauté arménienne d'Europe, Altounian a joué un rôle clé dans l'une des prestations les plus symboliques de l'Arménie, ce qui lui a d'ailleurs valu d'obtenir la citoyenneté de la République d'Arménie.

Le retour historique de System of a Down à Paris

80 000 spectateurs ont dansé la ronde sur des airs traditionnels arméniens

Après neuf années d'absence, l'illustre groupe de rock arméno-américain System of a Down a opéré un retour triomphal en France, en enflammant la scène du célèbre Stade de France à Paris, les jeudi 2 et samedi 4 juillet. Chaque concert a réuni la bagatelle de 80 000 spectateurs, les billets pour ces deux soirées ayant affiché complet depuis bien longtemps. Ces performances s'inscrivaient dans le cadre de la tournée européenne de la formation, marquant le 25^e anniversaire de la sortie de son album culte, *Toxicity*.



Le quatuor, composé de Serj Tankian, Daron Malakian, Shavo Odadjian et John Dolmayan, a littéralement fait trembler l'arène en livrant ses hymnes les plus populaires à une foule incandescente.

Mais le moment le plus intense et émouvant de ces soirées restera sans doute l'interprétation, sous la houlette de Daron Malakian, d'extraits des chants traditionnels arméniens Hey Jan, Ghapama et Aman Telo. À cet instant, des dizaines de milliers de spectateurs, d'origine arménienne ou non, se sont mis à former de gigantesques rondes (chourtchbar) à travers le stade. Ce concert de metal au cœur de l'Europe s'est ainsi mué en une spectaculaire célébration de l'héritage culturel arménien.

Bref aperçu de System of a Down

System of a Down (souvent abrégé en SOAD) est un groupe de metal alternatif et de hard rock de renommée internationale, fondé en 1994 à Glendale (États-Unis). La formation occupe une place singulière dans l'histoire de la musique mondiale, dans la mesure où l'intégralité de ses membres est d'origine arménienne :

- Serj Tankian – chanteur principal et claviériste
- Daron Malakian – guitariste et second chanteur
- Shavo Odadjian – bassiste
- John Dolmayan – batteur

Avec plus de 40 millions d'albums vendus à travers la planète, le groupe a été couronné par un prestigieux Grammy Award. Leur style musical se démarque par une fusion très personnelle entre la brutalité du hard rock et la richesse des mélodies traditionnelles orientales et arméniennes.

Au-delà de leurs prouesses scéniques, les musiciens sont de fervents défenseurs des droits humains. Depuis des décennies, ils utilisent leur rayonnement international pour militer en faveur de la reconnaissance du génocide des Arméniens, défendre la cause de l'Artsakh et plaider pour les droits inaliénables du peuple arménien. ■

Une reconnaissance de l'État

Le grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres figure parmi les distinctions culturelles les plus prestigieuses en France. Décernée par le ministère de la Culture, elle récompense les personnes dont les accomplissements remarquables ont durablement contribué à l'enrichissement des arts, des lettres et de la culture, en France et à l'international.

Recevoir cet honneur au sein de l'Assemblée nationale reflète l'ampleur des succès artistiques d'Essaï Altounian, son dévouement au dialogue interculturel, ainsi que ses efforts constants pour consolider l'amitié historique et le partenariat culturel franco-arménien. Il rejoint ainsi le cercle très fermé des éminents artistes d'origine arménienne célébrés par la France, à l'instar de Charles Aznavour, qui avait été élevé au rang suprême de Commandeur de ce même ordre. ■

ÉTATS-UNIS / DISPARITION

Mary Vartanian, l'une des dernières survivantes du génocide des Arméniens, s'est éteinte à l'âge de 112 ans

Mary Vartanian, l'une des dernières rescapées du génocide des Arméniens, est décédée à l'âge de 112 ans. C'est sa petite-fille, Natalie Vartanian, qui a annoncé la nouvelle ce week-end sur sa page Facebook.

Née Mary Ouzkouchian le 17 août 1914 à Aintab, en Cilicie historique, elle a vu le jour juste avant le Génocide de 1915. Sa famille a échappé à la déportation grâce au soutien d'un parent du côté paternel, le Dr Garabed Yesayan, avec l'aide duquel la famille a pu trouver refuge à Alep au début des années 1920, abandonnant derrière elle sa maison et tous ses biens.

À Alep, elle a appris le tricot, la couture, ainsi que le tissage de tapis dans le style d'Aintab, un savoir-faire qui l'a ensuite aidée à subvenir à ses besoins. Des décennies plus tard, des échantillons de ses travaux d'aiguille ont été exposés au musée du Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie, à Antélias.

En 1935, elle a épousé un compatriote, le violoniste et compositeur Hovhannes Vartanian, avec qui elle a eu six enfants, quatre garçons et deux filles. En 1965, la famille s'est installée à Beyrouth. Après la mort de son mari en 1969, Mary a déménagé aux États-Unis, dans la ville de Watertown (Massachusetts), où elle a vécu pendant 45 ans.

Aux États-Unis, elle a été un membre très actif de la Guilde des femmes de l'église arménienne Saint-Jacques de Watertown, obtenant même le titre de « Mère de l'année » de l'association en 1997. Demeurée dynamique jusqu'à un âge très avancé (elle a vécu de manière autonome jusqu'à 101 ans, a voyagé en Europe à 90 ans et s'est rendue à Beyrouth à 100 ans), elle répétait souvent que le secret de sa longévité résidait dans le travail acharné et la prière quotidienne, et son message principal était de ne jamais oublier le 24 avril. Rappelons qu'en avril 2024, elle avait été honorée au sein de l'assemblée législative de l'État du Massachusetts, recevant une ovation debout de la part de l'assistance.

Laissant derrière elle une nombreuse descendance d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants—véritable incarnation de la pérennité de sa lignée— dispersés à travers toute la diaspora, son décès tourne l'une des dernières pages de l'histoire de la génération ayant survécu au génocide et ayant été le témoin vivant de cette tragédie. ■



CHAHAN CHAHNOUR

Cœur contre cœur

LE DOCUMENT AUTHENTIQUE

À Kegham Fenerdjian

Et c'est là que commence leur grande stupeur. Les écrivains restent bouche bée, ils s'étonnent « au plus haut point », car ils voient que ces soldats revenus de la mort utilisent le langage des journaux. Ils parlent exactement comme les journaux, comme s'ils avaient appris par cœur les communiqués et correspondances officielles.

Et c'est là, bien sûr, une chose très naturelle, très humaine. Il existe une couche épaisse d'êtres incapables de trouver spontanément, c'est-à-dire en eux-mêmes, les mots nécessaires pour exprimer un événement intérieur ou extérieur. Et dans leur incapacité, ils se réfugient dans les formules employées par autrui. Il y a plus, parce qu'ils ont été témoins d'un événement *exceptionnel*, et qu'une personne de classe sociale supérieure les interroge *exceptionnellement*, ils jugent inconvenant d'employer leur langage quotidien. Il leur faut « bien » parler, utiliser un langage « convenable ».

C'est exactement ainsi que, lorsqu'un tachnag de Paris se rend en Amérique et que ses camarades sur place l'entourent, en exigeant des informations précises et personnelles sur la vie de la diaspora parisienne, ce simple militant, s'il est dépourvu d'individualité, répond inmanquablement :

« Les fonctionnaires au bec rouge et les suppôts d'Erevan corrompent la vie des Arméniens de France. Et la presse. Et la culture. »

« Parlons franchement. Nous sommes tombés sur des trottoirs glissants et des boulevards illuminés. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Nos petits frères érudits et instruits jouent à faire de l'esprit de la logique, assis entre quatre murs. Jusqu'à quand cela va-t-il durer ? Nous le demandons, jusqu'à quand ? Au lieu de prendre de grands airs, comme si « le cheval du roi m'a regardé », il faut agir selon un plan précis, il faut frapper juste. Inutile de dire que nous n'avons pas épuisé notre sujet, nous reviendrons là-dessus. »

Bien que j'aie un peu plaisanté, ce qui est vrai est vrai. Le militant de base susmentionné va répéter les mots de *Haratch* (*).

(*) Il est facile de se tenir sur le terrain littéraire et, de là, tourner en dérision de médiocres journalistes qui non seulement n'ont aucune prétention littéraire, mais en plus publient au jour le jour, dans la précipitation. Ce travail n'est pas seulement facile, il est aussi indigne, surtout quand on s'y livre à plusieurs reprises. Mais nous faisons des railleries sans aucune indulgence, car nous parlons d'une de leur plus grande faute. Voici. Les écrivains susmentionnés sont des plumes nuisibles et dangereuses. Nous en avons la conviction profonde, inébranlable et définitive. Ils sont les ennemis de leur propre public, c'est-à-dire qu'ils corrompent le monde émotionnel de l'homme par les passions ignobles qu'ils attisent, et son monde rationnel par leur logique fallacieuse. Ils trahissent les valeurs humaines, sciemment ou non (seul le résultat est pris en compte), et c'est précisément pour cela que les intellectuels doivent se dresser contre eux.

Oh, certes, nous qui sommes les pâles et pauvres disciples de Flaubert ou de Rimbaud, nous méprisons quelque peu ce que l'on appelle la masse, et n'avons pas fait de l'intérêt de la foule ou de la « morale publique » notre principale préoccupation. Mais même de ce point de vue utilitaire, il faut être implacable envers les écrivains tachnag, car ils ne vont pas seulement contre l'utilité publique, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas seulement de mauvais Arméniens. Par leur procédé fallacieux, ils sont aussi dépourvus de ce que l'on appelle la *probité intellectuelle* ; ce ne sont même pas des hommes. Or ces deux choses sont liées entre elles.

(C'est par une malhonnêteté intellectuelle indéniable que *Haratch* s'en est pris à presque tous les écrivains arméniens de Turquie. Il a gardé le silence devant la meilleure production de la pensée arménienne contemporaine de Turquie, c'est-à-dire à l'égard des hommes dont la parole a du poids, et qui, au fil des années, ont dit des choses fondamentales dans des œuvres sérieuses, élaborées et absolument justes, contraires aux intérêts du parti tachnag.

Mais il a immédiatement utilisé une erreur secondaire ou une bévue de plume de ces écrivains, qui n'est ni essentielle ni idéologique, mais qui est réelle. Il a discrédité des écrivains en ignorant leur propos fondamental, c'est-à-dire l'essentiel. Certes, il peut aussi attaquer l'essentiel, à l'aide de ses mensonges, mais il est clair que l'opinion générale donne raison au propos fondamental, du moins tant qu'elle s'en souvient. Aussi, pour discréditer l'auteur de ce propos, la plume s'appuie-t-elle sur une erreur réelle, qu'importe qu'elle soit non idéologique ou tout à fait secondaire.)

(À suivre – 48)

Traduction : Ani Tanelian

Henrikh Mkhitaryan, 37 ans, prolonge son contrat avec l'Inter Milan jusqu'en 2027

L'ancien capitaine et meilleur buteur de l'histoire de l'équipe nationale d'Arménie, Henrikh Mkhitaryan, 37 ans, évoluera au moins une saison supplémentaire sous les couleurs de l'Inter Milan. Le club champion d'Italie a annoncé mardi que le milieu de terrain arménien avait prolongé son contrat jusqu'au 30 juin 2027.

Alors que son contrat arrivait à échéance et qu'il aurait pu prendre sa retraite, Mkhitaryan a choisi de poursuivre sa carrière. Selon la presse italienne, ce nouvel accord s'accompagne d'une baisse significative de son salaire, qui passe de 3,8 millions d'euros à environ 2 millions d'euros par an (hors primes).

Dans son communiqué officiel, l'Inter a salué l'expérience du milieu de terrain arménien, ses qualités de leader, sa mentalité de gagnant et son intelligence tactique exceptionnelle. Il est d'ailleurs le seul des cinq joueurs vétérans du club à voir son contrat prolongé ; les autres (Yann Sommer, Francesco Acerbi, Matteo Darmian et Stefan de Vrij) ont tous quitté l'effectif. Cette décision est perçue comme un choix stratégique du nouvel entraîneur principal, Cristian Chivu, qui considère le vétéran comme un élément clé dans ses projets de reconstruction de l'équipe.

Depuis son arrivée de la Roma à l'été 2022, Mkhitaryan a joué un rôle central dans les succès du club. En quatre saisons, il a disputé 187 matches, inscrivant 12 buts et délivrant 21 passes décisives. Avec l'Inter, il a remporté deux championnats d'Italie (Scudetto), deux Coupes d'Italie et deux Supercoups, tout en atteignant à deux reprises la finale de la Ligue des Champions. Parmi ses exploits les plus mémorables figurent son doublé lors du derby de Milan en 2023, ainsi que ses buts décisifs ayant assuré le titre lors de la récente saison 2025-2026. ■

HISTOIRE

DES MÉMOIRES DE MA VIE

— Hrachia ADJARIAN —

DEUXIÈME PARTIE

EN ARMÉNIE

À l'école diocésaine

À Etchmiadzine, j'étais un professeur secondaire, quelconque et méprisé ; tandis qu'à Chouchi j'étais un professeur honoré, et un professeur d'arménien, ce qui était alors considéré comme la matière la plus respectée. Tous les professeurs étaient mes égaux et mes amis. Le prêtre Benik avait une telle confiance en moi qu'il n'a jamais assisté à mon cours. Il n'avait pas besoin de m'examiner ou de me contrôler. Il en était de même pour les autres professeurs. Tout le monde, partout, m'appelait « maître » ; un titre donné aux personnes les plus respectées. L'animosité odieuse présente à Etchmiadzine envers les arméniens de Turquie n'existait absolument pas à Chouchi et c'était peut-être même le contraire. On aimait les Arméniens de Turquie comme des Arméniens plus studieux et plus patriotes.

Je vais raconter un épisode intermédiaire.

Un jour, nous étions allés avec un grand groupe à un banquet près de la source de Bekhambour. Lors du repas, on a aussi porté un toast en mon honneur. J'ai pris un verre et j'ai exprimé ma gratitude pour le respect dont je jouissais à la fois de la part du corps enseignant, des gens de l'étranger et du simple peuple. Peut-être par inadvertance, j'ai aussi fait allusion au mauvais traitement réservé aux Arméniens de Turquie à Erevan, contrairement à Chouchi où je n'avais pas observé un phénomène semblable. Sur ces paroles, un mécontentement général s'est installé. Ils se sont sentis offensés de constater dans mes dires qu'une telle chose pouvait exister. Voilà combien grande était la différence entre Erevan et Chouchi.

Le prêtre Benik était célèbre dans le Caucase comme un remarquable et éloquent prédicateur. Voici comment il avait acquis cette qualité, c'est comme cela que mes collègues professeurs me l'ont raconté.

Le prêtre Benik était auparavant un très mauvais prédicateur. Il parlait en bégayant. Il a alors imaginé le moyen suivant. Il a écrit un sermon assez long, l'a révisé, l'a corrigé, l'a développé et après l'avoir mis en bonne forme, l'a appris par cœur. Le dimanche, il est allé à l'église et a prononcé ce sermon appris par cœur. Naturellement, cela s'est très bien

passé. Il est rentré chez lui et a composé deux ou trois autres sermons semblables qu'il a ensuite appris par cœur. Il les a prononcés à l'église à diverses occasions et s'en est bien sorti. Après avoir ainsi écrit et appris par cœur des sermons déjà préparés, il s'était constitué un large répertoire. Le jour opportun, à l'occasion de la fête voulue, en citant des morceaux de ses sermons mémorisés, il pouvait désormais prononcer de nouveaux sermons éloquents en continu.

C'est ainsi que le prêtre Benik avait acquis sa réputation de remarquable prédicateur.

Quelques-uns de ses sermons, il les a ensuite publiés sous le titre *Balbutiements de prédications*.

Je ne sais pas ce qui s'était passé et quel bruit courait à son sujet. Je crois qu'il s'était retrouvé dans certaine situation qui l'avait poussé à abandonner son poste de directeur, et qu'il avait été remplacé par Zourabian. Bien des années plus tard, le prêtre Benik s'était malheureusement écarté de son chemin et était devenu le fondateur de l'« Église Libre ». S'étaient joints à lui l'évêque Achot Chkhian et le prêtre Melian. Ces trois-là avaient reçu l'église Saint-Sauveur d'Erevan, qui était devenue le siège de l'« Église Libre ». Ils publiaient une revue périodique du même nom. Le bruit s'est répandu dans les différentes régions du Caucase et a été la cause de discordes populaires. Le but était d'annihiler la force de l'Église arménienne, ce qui cependant n'a pas réussi. L'« Église Libre » a complètement disparu au bout de quelques années.

Parmi mes autres collègues, dignes de mention, il y a Garegin Khajak, le maître Gabriel Ghoulikevkhian, Haroutioun Melikian, Hampartsoum Abovian, Archak Mehrabian, l'historien Micha et d'autres.

Le prêtre Gabriel Ghoulikevkhian était originaire de l'un des villages de Gandzak, c'était le père du célèbre homme politique, écrivain et professeur d'université Haïk Ghoulikevkhian. C'était un homme âgé et un professeur si renommé que l'appellation de « maître » suffisait à le désigner et à être reconnu de tous. Il enseignait la langue arménienne aux classes inférieures de l'école diocésaine. Il n'avait pas reçu beaucoup d'instruction, il était autodidacte, mais dans la vie pratique il avait acquis une grande expérience pédagogique. Nous le res-

pections tous, et ses conseils étaient pour nous des oracles. Le prêtre Garegin avait une drôle de façon de parler. Par exemple, le mot *hivand* (malade) il ne le prononçait pas comme *hivand*, comme nous le prononçons tous, mais *hiouand*. Quand je lui ai demandé un jour pourquoi il avait cette prononciation, il a répondu que dans son village tout le monde le prononçait comme ça. C'était donc l'ancienne prononciation de la lettre « v » qui était restée vivante chez eux.

Archak Mehrabian était originaire du quartier Havlabar de Tiflis. Il avait terminé l'école Nersissian et était professeur d'arménien dans les classes inférieures. C'était un jeune homme honnête et actif ; tout le monde était satisfait de son travail. Il est encore professeur et exerce à Erevan (1952). Il parle aussi bien le géorgien. Malheureusement il n'a aucune œuvre littéraire à son actif.

Hampartsoum Abovian était le petit-fils de notre célèbre auteur Khatchatur Abovian. C'était un homme grand, gros, lourd, corpulent, avec une grosse barbe rousse. Il enseignait l'histoire ecclésiastique. Il est mort prématurément.

Lui aussi avait une prononciation étonnante. Il prononçait toujours *khaitabzet* (bigarré) au lieu de *khaitabghet*. Au début, je pensais qu'il plaisantait quand il disait « les demoiselles *khaitabzet* sont arrivées ». Un jour, je lui ai demandé pourquoi il prononçait ce mot ainsi.

— Et comment dois-je le prononcer ?

— Le mot est *khaitabghet*.

— Vraiment, a-t-il dit, je l'ai toujours entendu ainsi.

Et comme il me témoignait du respect, il a promis de corriger sa prononciation. Bien des années plus tard, j'ai demandé à Manouk Abeghian la raison de cette erreur ; il a répondu que dans l'ancien dictionnaire russe-arménien, le mot russe *pestryi* (нестрый) avait été traduit et imprimé par erreur comme *khaitabzet* et cette forme avait été reprise et s'était répandue chez beaucoup de locuteurs.

Haroutioun Melikian était un spécialiste des mathématiques formé en Allemagne. Il était hyper énergique, il ne tenait pas en place, même debout. Son cours de mathématiques dans la classe était un merveilleux exemple d'éloquence. Mais comme les mathématiques n'ont pas de champ d'application, et que lui avait une énergie débordante, il s'était lancé dans la grande arène des affaires nationales. Ce jeune homme merveilleux est malheureusement mort prématurément en tombant d'un balcon pendant la nuit.

L'historien Micha (dont j'ai malheureusement oublié le nom de

famille) était un jeune homme avec un caractère merveilleux, extrêmement amical. Il était passionné par l'histoire. Étant moi-même un peu historien, nous sommes devenus des amis proches. Après avoir quitté Chouchi, je n'ai plus eu aucune nouvelle de lui. Dans les années 1920 à Erevan, j'ai entendu dire qu'il était à Kharkov et qu'il y était un important dirigeant du parti.

Je dois parler à part de Garegin Khajak, qui jouait un rôle très important dans notre groupe. C'était un historien, ayant fait ses études en Allemagne. Il était d'Alexandropol et employait souvent dans la conversation la langue littéraire de l'arménien occidental. Nous parlions souvent ensemble et avions très souvent des disputes sur telle ou telle question. Il était toujours en désaccord et insistait sur ce qu'il disait. Je vais raconter un petit épisode.

Une fois, lors d'une réunion amicale, la conversation portait sur les Assyriens et les Syriens. Khajak a déclaré avec aplomb que ces deux peuples étaient identiques. C'était un grand peuple qui régnait de la Méditerranée jusqu'à la Perse. J'ai répondu : « *Khajak, tu te trompes, l'Assyrie et la Syrie sont des pays différents. Ce sont des peuples distincts, ils ont des langues différentes.* »

— Non, a crié Khajak, c'est toi qui te trompes !

Khajak qui était professeur d'histoire n'aurait pas dû faire ce genre d'erreur. Le lendemain, j'ai écrit une lettre à Hübschmann à ce sujet et lui ai demandé son avis par écrit. Quelques jours plus tard, j'ai reçu une lettre écrite en allemand de quatre pages qui répondait à la question avec une clarté remarquable. J'ai pris la lettre et, lors de notre réunion suivante, je l'ai lu en présence de tous :

— Tu vois, c'est exactement ce que je disais, alors que tu prétendais le contraire, a-t-il dit.

Quel retournement de situation ! Une pirouette aussi mensongère était complètement inattendue. Je me suis tourné vers les autres et leur ai demandé qui avait dit quoi l'autre jour.

— On ne s'en souvient pas, ont-ils tous répondu avec indifférence et l'incident était clos, laissant une grande plaie dans mon cœur.

La lettre de Hübschmann était impressionnante, comme si elle était extraite d'une page d'encyclopédie. Je l'ai entièrement traduite et publiée dans la préface de mon ouvrage *Histoire du prêtre Elie*.

(À suivre - 73)

Traduction :
Ani Tanelian

EXPOSITION

DU 22 MAI
AU 31 OCTOBRE
2026

Musée de Préhistoire
de Lussac-les-Châteaux

Avec le Musée régional
du Shirak, Arménie

21 route de Montmorillon
86320 Lussac-les-Châteaux
05 49 83 39 80
www.lasabline.fr

Entrée Gratuite

AUX ORIGINES DE L'ARMÉNIE PRÉCHRÉTIENNE

DU KOURO-ARAXE À L'OURARTOU



ARMEN
LIVRES

SALON DU LIVRE ARMÉNIEN
ՀԱՅ ԳԻՐՔԻ ՅՈՒՅԱՀԱՆԴԵՍ

DATES À RETENIR - SAVE THE DATE - ԳՐԱՌԱՋ ՕՐԵՐ

du 26 au 29 novembre 2026

26-էն 29 նոյեմբեր 2026

ALFORTVILLE ԱԼՖՈՐՎԻԼ

maison
de la
culture
arménienne

Alfortville

«Նոր Յառաջ»-ի
տարեկան բաժանորդագրությունն նուիրեցե՛ք.
Հեռաձայն՝ 06 28 20 58 47,
ել-հասցե՝
abonnement@norharatch.com

IOI CROIX BLEUE
DES ARMÉNIENS
DE FRANCE
ՀԱՅ ԳԵՂԱԽԵՍՆԻ ԿՐԻՍՏԻՆԻ

LA CBAF MARSEILLE VOUS CONVIE À

UNE REPRÉSENTATION EXCLUSIVE À

MARSEILLE

APRÈS LE SUCCÈS DE LA PIÈCE À
PARIS ET BRUXELLES

LA VALSE des OUBLIÉS

Une terre perdue. Une mémoire vivante.



À travers le destin d'Anoush, jeune soldate inspirée d'une histoire réelle, *La Valse des Oubliés* porte la voix de celles et ceux que l'Histoire voudrait faire taire.

Entre théâtre documentaire et satire mordante, cette création de *Caroline Safarian* raconte l'exil, la résistance et la force de la mémoire.

SAMEDI
19
SEPTEMBRE
2026

20H00

À L'ACTE 12
1 Rue Jean Vague
13012 Marseille

TARIFS

Adulte : 20 €
Étudiant : 15 €

RÉSERVATIONS

Christine : 06 12 93 09 80
Odette : 06 16 96 40 26

Réservation conseillée



CHENE

Braderie CHENE

5 et 6 Décembre 2026
Vente artisanat d'Arménie, livres, épicerie
et son bar buffet

Maison des Arts
1 Place Jane Rhodes
92350 Le Plessis-Robinson



Bellefont en Fête!

JUILLET

12

2026

À partir de 11H
**JOURNÉE PORTES-OUVERTES
DE LA COLONIE !**

Venez en famille, entre amis
Spectacles des enfants,
animations, buffet...



**CROIX BLEUE
DES ARMÉNIENS
DE FRANCE**

ՀԱՅ ՕԳՆՈՒԹԵԱՆ ՄՈՒՈՒԹՅՈՒՆ



*l'actualité arménienne
en français et en arménien*



de la lecture pour tout le monde!

journal tri-hebdomadaire en arménien
hebdomadaire en français
et abonnement site norharatch.com

ABONNEMENT FORMULE INTÉGRALE

Trois fois par semaine, **ՄԵԼԻՍ** le journal en arménien
Chaque jeudi, **NH Hebdo** en français, en supplément

300 euros pour la France – 370 euros pour l'étranger

- ☐ Je m'abonne ☐ J'offre un abonnement
☐ Je me réabonne

Nom
Prénom(s)
Adresse
Commune
Email
Téléphone



Chèque à l'ordre de Nor Haratch
à envoyer avec la présente fiche
à CSCRA - 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

Virement bancaire

BNP-Paribas -
Agence Paris Montholon (00777) -
IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488
BIC - BNPAFRPPXXX

Téléphone : 06 28 20 58 47

E-mail : abonnement@norharatch.com

ABONNEMENT FORMULE NH HEBDO

Chaque jeudi, hebdomadaire en français **NH Hebdo**
+ le numéro du jeudi en arménien **ՄԵԼԻՍ**

200 euros pour la France – 300 euros pour l'étranger

- ☐ Je m'abonne ☐ J'offre un abonnement
☐ Je me réabonne

Nom
Prénom(s)
Adresse
Commune
Email
Téléphone



Chèque à l'ordre de Nor Haratch
à envoyer avec la présente fiche
à CSCRA - 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

Virement bancaire

BNP-Paribas -
Agence Paris Montholon (00777) -
IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488
BIC - BNPAFRPPXXX

Téléphone 06 28 20 58 47

Email abonnement@norharatch.com

*l'actualité arménienne
en français et en arménien*



de la lecture pour tout le monde!

NH Hebdo,
Nor Haratch du jeudi
et site norharatch.com (en français)